



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



FUNMILAYO RANSOME-KUTI

ET L'ASSOCIATION DES FEMMES D'ABEOKUTA

Série UNESCO Femmes dans l'histoire de l'Afrique





Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

La Série UNESCO Femmes dans l'histoire de l'Afrique, produite par la Division des sociétés du savoir du Secteur de la communication et de l'information de l'UNESCO, a été réalisée dans le cadre de la plateforme intersectorielle Priorité Afrique, avec le soutien de la Division pour l'égalité des genres. Cette initiative a été financée par le gouvernement de la République de Bulgarie.

Spécialiste de l'UNESCO responsable du projet : Sasha Rubel
Direction éditoriale et artistique : Edouard Joubeaud

Publié en 2013 par l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture
7, place de Fontenoy, 75352 Paris 07 SP, France

© UNESCO 2014
ISBN 978-92-3-200041-5



Œuvre publiée en libre accès sous la licence Attribution-ShareAlike 3.0 IGO (CC-BY-SA 3.0 IGO) (<http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/igo/>). Les utilisateurs du contenu de la présente publication acceptent les termes d'utilisation de l'Archive ouverte de libre accès UNESCO (www.unesco.org/open-access/terms-use-ccbysa-fr).

Les désignations employées dans cette publication et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de l'UNESCO aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones, ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.

Les idées et les opinions exprimées dans cette publication sont celles des auteurs ; elles ne reflètent pas nécessairement les points de vue de l'UNESCO et n'engagent en aucune façon l'Organisation.

Illustration de couverture : Alaba Onajin
Mise en page : Muyang Li
Logo du projet : Jonathas Mello

L'UNESCO souhaite remercier la famille Ransome-Kuti d'avoir fourni de rares photographies de Funmilayo Ransome-Kuti et d'avoir autorisé l'UNESCO des les utiliser dans cette publication.

FUNMILAYO RANSOME-KUTI

ET L'ASSOCIATION DES FEMMES D'ABEOKUTA

Série UNESCO Femmes dans l'histoire de l'Afrique
Direction éditoriale et artistique : Edouard Joubeaud

Bande dessinée
Illustrations : Alaba Onajin
Scénario et texte : Obioma Ofoego

Dossier pédagogique
Texte : Obioma Ofoego
Validation scientifique : Toyin Falola

Sommaire

1	Introduction	5
2	Biographie	7
3	Bande dessinée	8
4	Dossier pédagogique	40
5	Bibliographie	49



1 Introduction

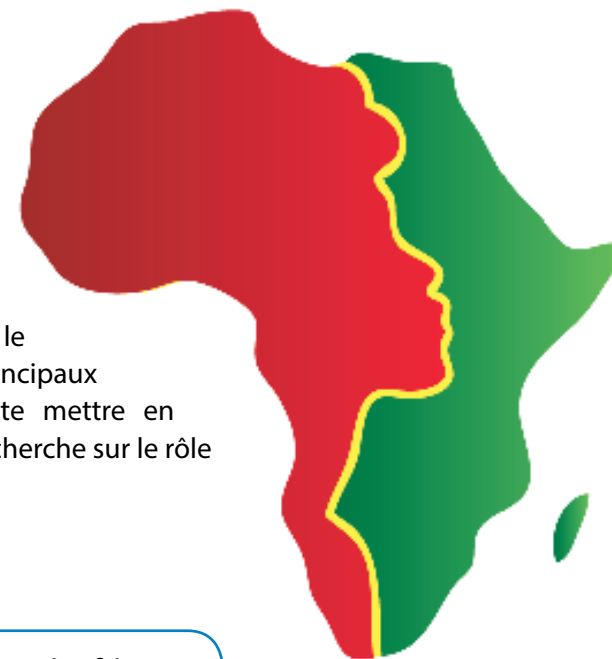
Lumière sur les femmes !

La série UNESCO Femmes dans l'histoire de l'Afrique, ainsi que le site Internet du même nom, poursuivent l'objectif de mettre en lumière une sélection de figures féminines de l'histoire de l'Afrique.

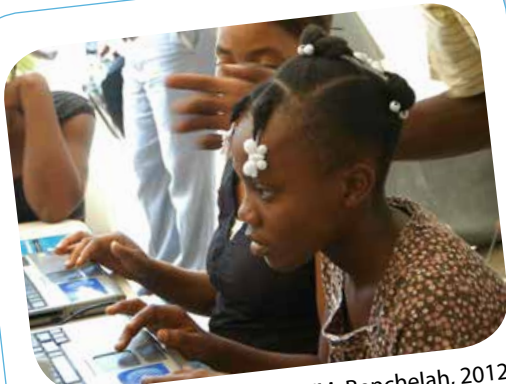
A travers une sélection de 20 personnages, elle témoigne en effet que, de tout temps, les femmes africaines et d'ascendance africaine se sont illustrées dans l'histoire dans des domaines aussi divers que la politique (Gisèle Rabesahala), la diplomatie et la résistance à la colonisation (Njinga Mbandi), la défense des droits des femmes (Funmilayo Ransome-Kuti), ou la protection de l'environnement (Wangari Maathai).

La sélection de femmes proposée à travers cette série de publications ne représente qu'une infime partie de la contribution des femmes africaines, qu'elles soient connues ou anonymes, à l'histoire de leur pays, de l'Afrique et de l'humanité tout entière.

A travers cette initiative, en soulignant l'éducation, le parcours académique et les accomplissements principaux de ces femmes d'exception, l'UNESCO souhaite mettre en exergue leur héritage et inviter à poursuivre la recherche sur le rôle des femmes dans l'histoire africaine.



▶ Visitez et partagez le site Internet de l'UNESCO sur les femmes dans l'histoire de l'Afrique : www.unesco.org/womeninfrica



Photographie de UNESCO/M. Benchelah, 2012.

L'égalité des genres, priorité globale de l'UNESCO

L'Organisation s'efforce sans relâche de promouvoir et intégrer les principes de l'égalité des genres dans tous ses programmes, notamment dans le secteur de l'éducation.

L'éducation permet en effet de transmettre la valeur essentielle de l'égalité entre les sexes : elle constitue un levier pour faire respecter les droits fondamentaux des femmes et mettre en lumière leur place centrale dans toutes les sociétés.

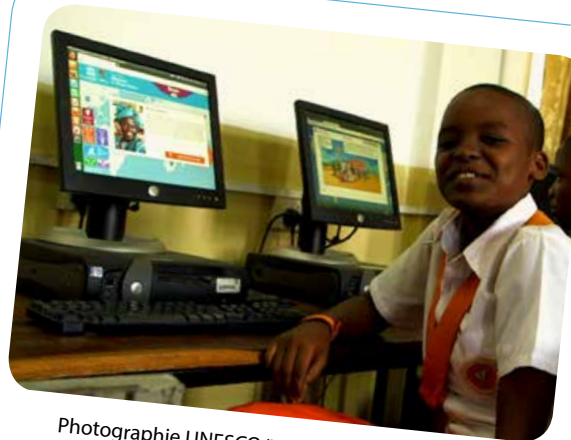
A ce titre, l'enseignement de l'histoire a un rôle déterminant à jouer puisqu'il permet une meilleure compréhension des fonctions sociales, politiques, économiques et des conditions de vie spécifiques des femmes dans les sociétés du passé.

Histoire générale de l'Afrique

La présente publication s'inscrit dans le cadre de la phase II du projet de l'UNESCO intitulé « l'Histoire générale de l'Afrique ».

Sa phase I, lancée en 1964 et terminée en 1999, a permis la rédaction et la publication d'une collection de huit volumes, en édition principale et en version abrégée, qui ont été traduits en treize langues (dont 3 langues africaines). Ces volumes sont accessibles gratuitement en version numérique sur le site Internet de l'UNESCO.

Sa phase II, lancée en 2009, est intitulée « l'Utilisation pédagogique de l'Histoire générale de l'Afrique ». Son objectif est d'adapter les contenus des volumes à l'enseignement scolaire afin d'améliorer la connaissance des élèves et des étudiants africains sur l'histoire de leur continent.



Photographie UNESCO/Edouard Joubeaud 2015.



Photograph d'Almanaque Lusofonista, 2013.

2 Biographie

Funmilayo Ransome-Kuti

Funmilayo Ransome-Kuti (1900-1978) naquit à Abeokuta, dans l'Etat actuel d'Ogun, au Nigéria. En 1914, elle compta parmi les premières filles à rentrer à l'« Abeokuta Grammar School », où elle enseigna par la suite.

A partir de 1919, elle poursuivit ses études au « Wincham Hall College » de Manchester, en Angleterre. A son retour, en 1922, elle abandonna son nom chrétien, Frances Abigail, sans doute en réaction à la ségrégation à laquelle elle avait dû faire face en Angleterre.

Rapidement, elle s'engagea dans les principaux mouvements éducatifs anticoloniaux du Nigéria et de l'Afrique de l'Ouest¹. Elle œuvra sans relâche pour améliorer l'accès des femmes à l'éducation et à la représentation politique.

¹ Le Syndicat nigérien des enseignants [Nigerian Union of Teachers], l'Association nigérienne des étudiants [Nigerian Union of Students], l'Association des étudiants d'Afrique de l'Ouest [West African Students' Union], le Mouvement des jeunes Nigériens [Nigerian Youth Movement].

Ses enfants, Beko, Olikoye et Fela, jouèrent également des rôles importants dans les domaines de l'éducation, de la santé, des arts et de la politique.

En 1944, elle fonda l'Abeokuta Ladies' Club (Club des dames d'Abeokuta, qui devint plus tard l'Union des femmes d'Abeokuta, [Abeokuta Women's Union]). Cette organisation, engagée dans la défense des droits politiques, sociaux et économiques des femmes, devint l'un des mouvements de femmes les plus importants du 20e siècle. Son engagement sans faille en faveur de la coopération et la solidarité l'amena à jouer un rôle clé en politique, notamment lors des négociations de 1946 sur la Constitution, pendant la période de pré-indépendance du Nigéria.



Funmilayo Ransome-Kuti lors de son 70e anniversaire, le 24 octobre 1970. Fonds photographique Ransome-Kuti.

3 Bande dessinée

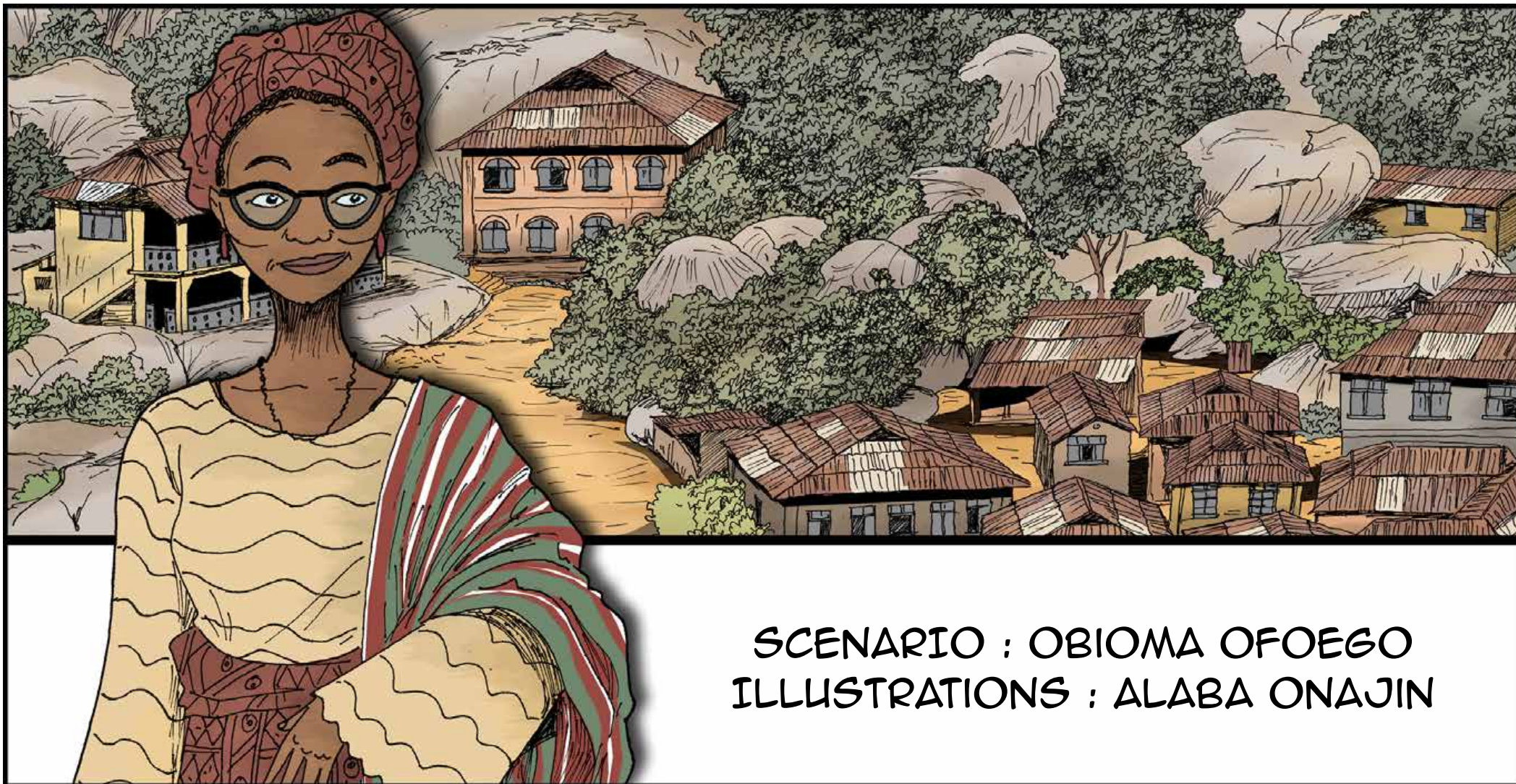
FUNMILAYO RANSOME-KUTI ET L'ASSOCIATION DES FEMMES D'ABEOKUTA

Avant-propos

La présente bande dessinée constitue une interprétation de certaines périodes de la vie de Funmilayo Ransome-Kuti.

Les illustrations sont basées sur un travail de recherche historique et iconographique sur Funmilayo Ransome-Kuti et la période du milieu du 20^e siècle au Nigéria. Elles ne prétendent aucunement représenter avec exactitude les faits, les personnages, l'architecture, les coiffures et les parures de l'époque.





SCENARIO : OBIOMA OFOEGO
ILLUSTRATIONS : ALABA ONAJIN



L'UNION DES FEMMES D'ABEOKUTA

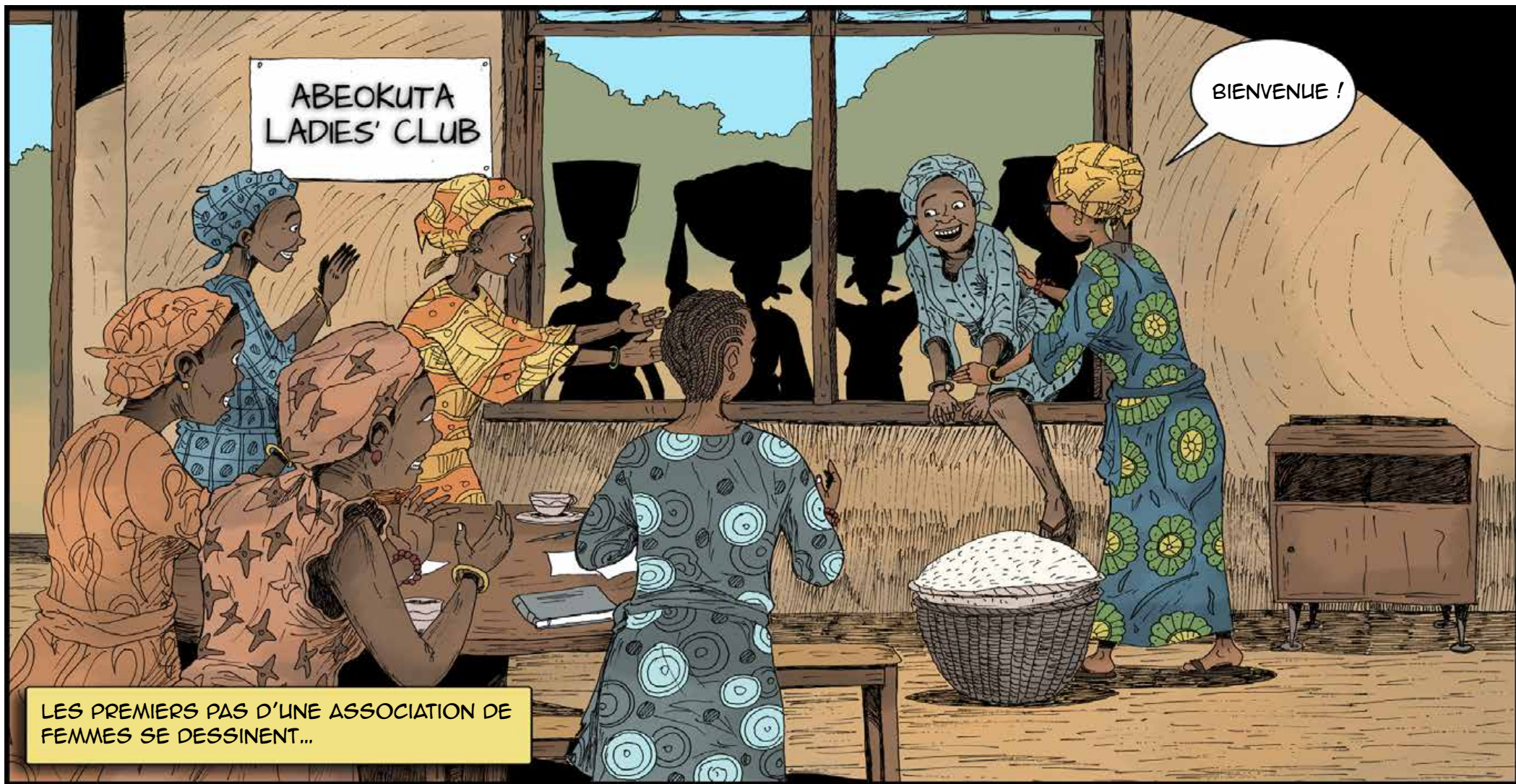
ABEOKUTA, NIGÉRIA, VERS LE MILIEU DES ANNÉES 1940.

ABEOKUTA
LADIES' CLUB



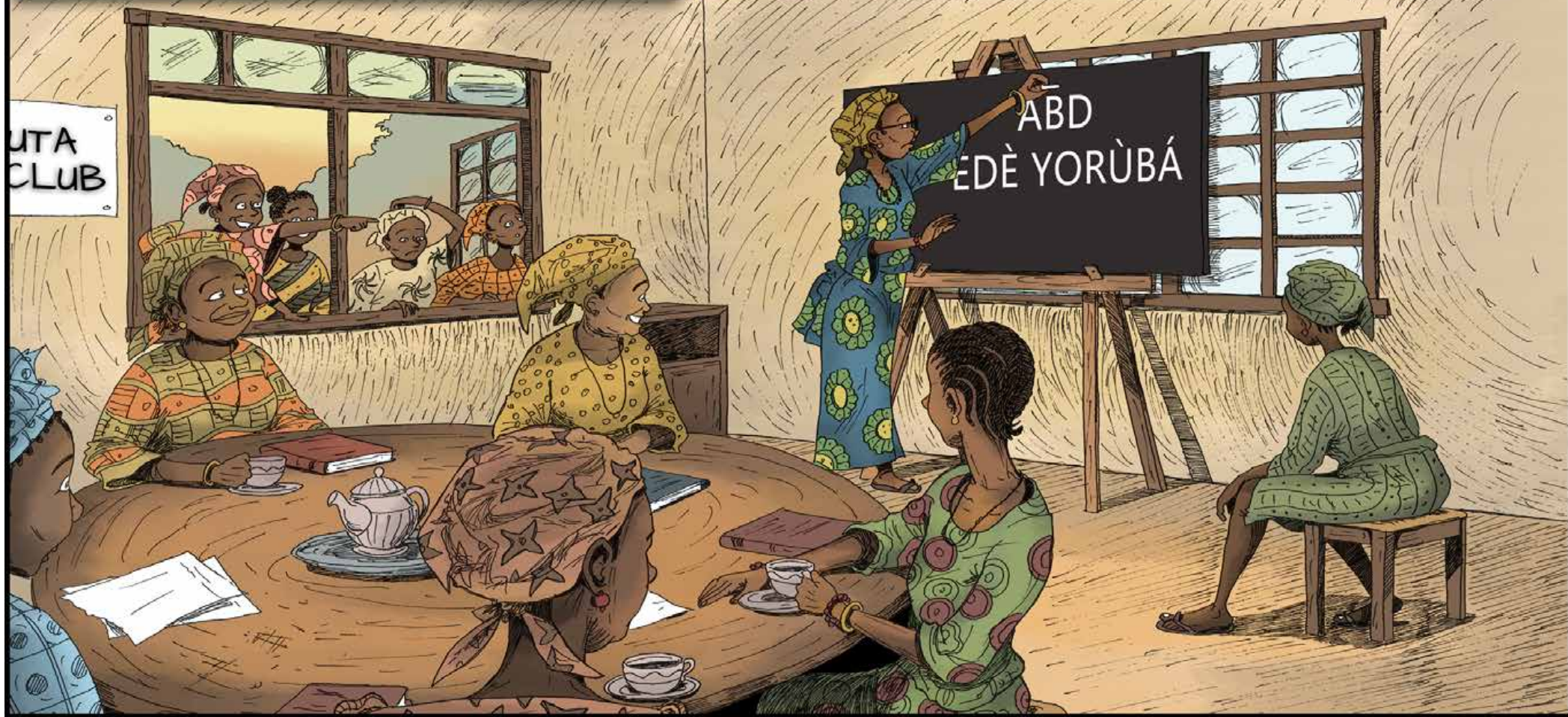
HMMM.
CES DISCUSSIONS SUR
LA COUTURE ET LES RÈGLES DE LA
BIENSÉANCE NE SUFFISENT PAS. POURQUOI
PAS L'ALPHABÉTISATION ? OU BIEN LA
REPRÉSENTATION POLITIQUE DES FEMMES ?
C'EST CA ! ET IL FAUT COMMENCER PAR
IMPLIQUER LES PERSONNES QUI
COMPTENT LE PLUS : LES FEMMES
DU MARCHÉ !

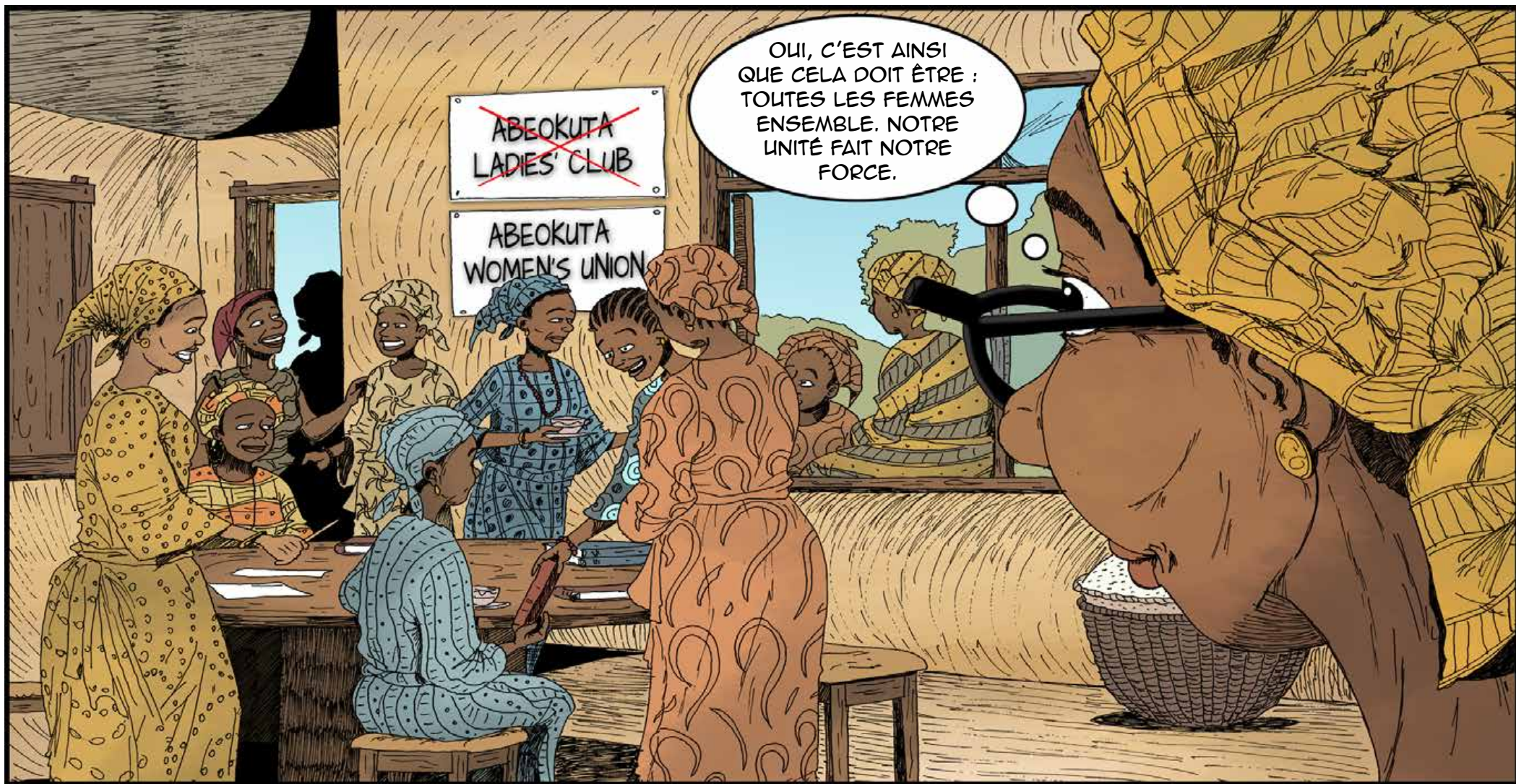




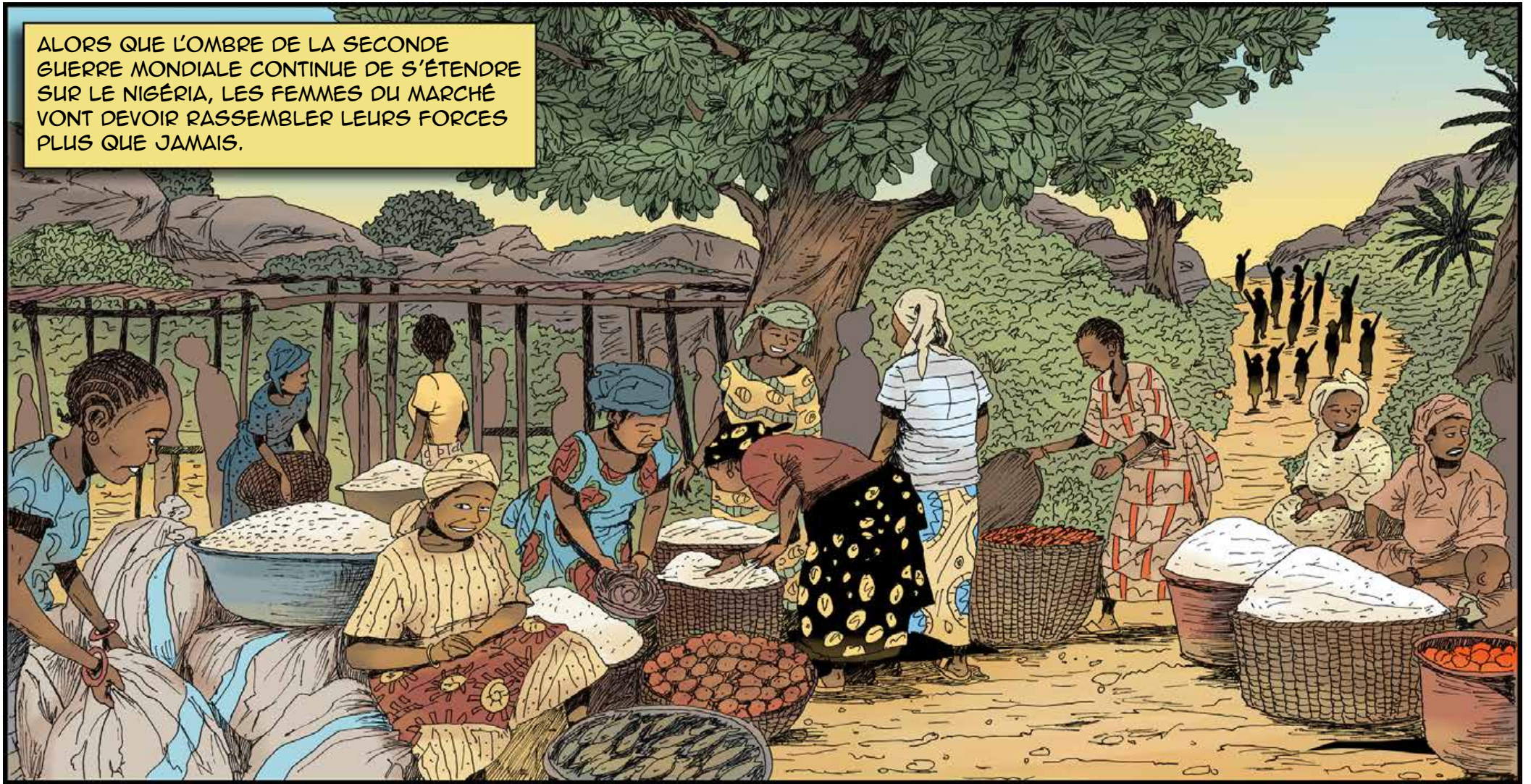
LES PREMIERS PAS D'UNE ASSOCIATION DE FEMMES SE DESSINENT...

...AVEC FUNMILAYO RANSOME-KUTI MONTRANT LE CHEMIN.

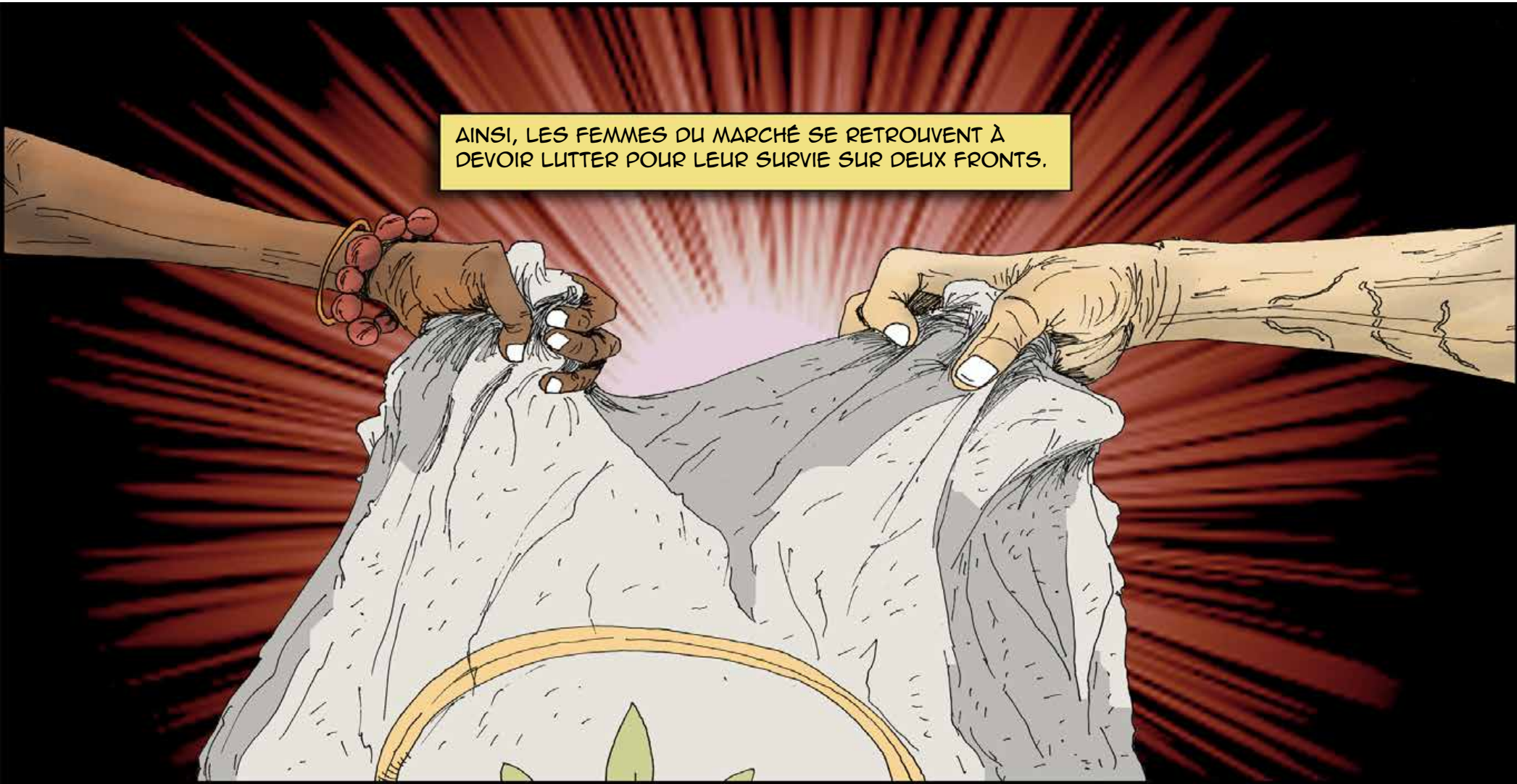




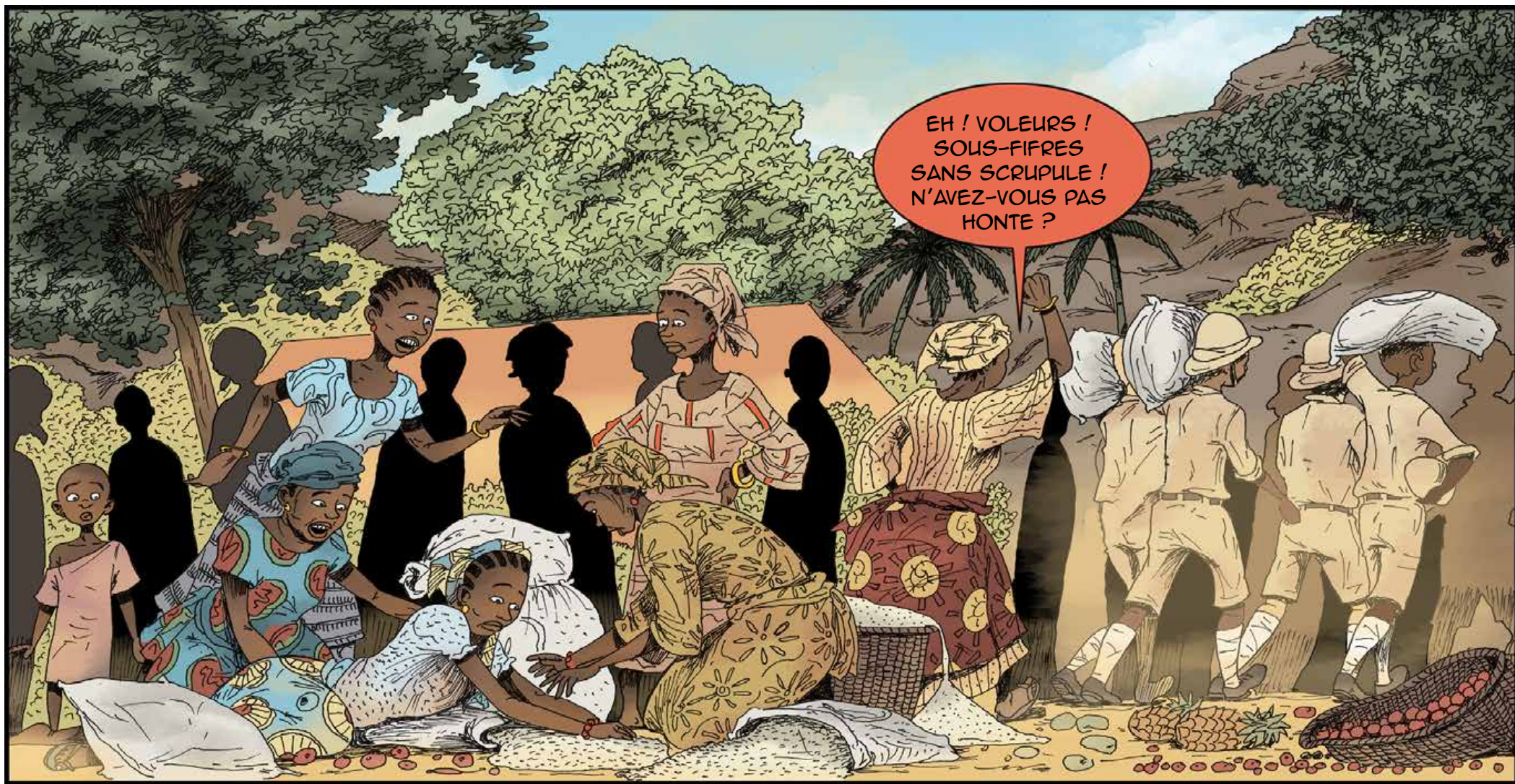
ALORS QUE L'OMBRE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE CONTINUE DE S'ÉTENDRE SUR LE NIGÉRIA, LES FEMMES DU MARCHÉ VONT DEVOIR RASSEMBLER LEURS FORCES PLUS QUE JAMAIS.







AINSI, LES FEMMES DU MARCHÉ SE RETROUVENT À DEVOIR LUTTER POUR LEUR SURVIE SUR DEUX FRONTS.



EH ! VOLEURS !
SOUS-FIFRES
SANS SCRUPULE !
N'AVEZ-VOUS PAS
HONTE ?

LES CONTRÔLES SUR LES PRIX ET LES CONFISCATIONS DÉMORALISENT LES FEMMES DU MARCHÉ. MAIS GRÂCE À LA NOUVELLE ASSOCIATION DE FEMMES ET FUNMILAYO RANSOME-KUTI, UNE PLUS GRANDE UNITÉ SE MET EN PLACE...



...UNE PLUS GRANDE FORCE AUSSI...

JE SUIS PEUT-ÊTRE SEULE
MAINTENANT, MAIS LES FEMMES
D'ABEOKUTA NE M'ABANDONNERONT
JAMAIS. ET QUAND ELLES VIENDRONT
PAR MILLIERS FAIRE TREMBLER CE
POUVOIR SANS SCRUPULE,
J'APPLAUDIRAI ET JE
CHANTERAI DE JOIE.



PLUS UN JOUR...





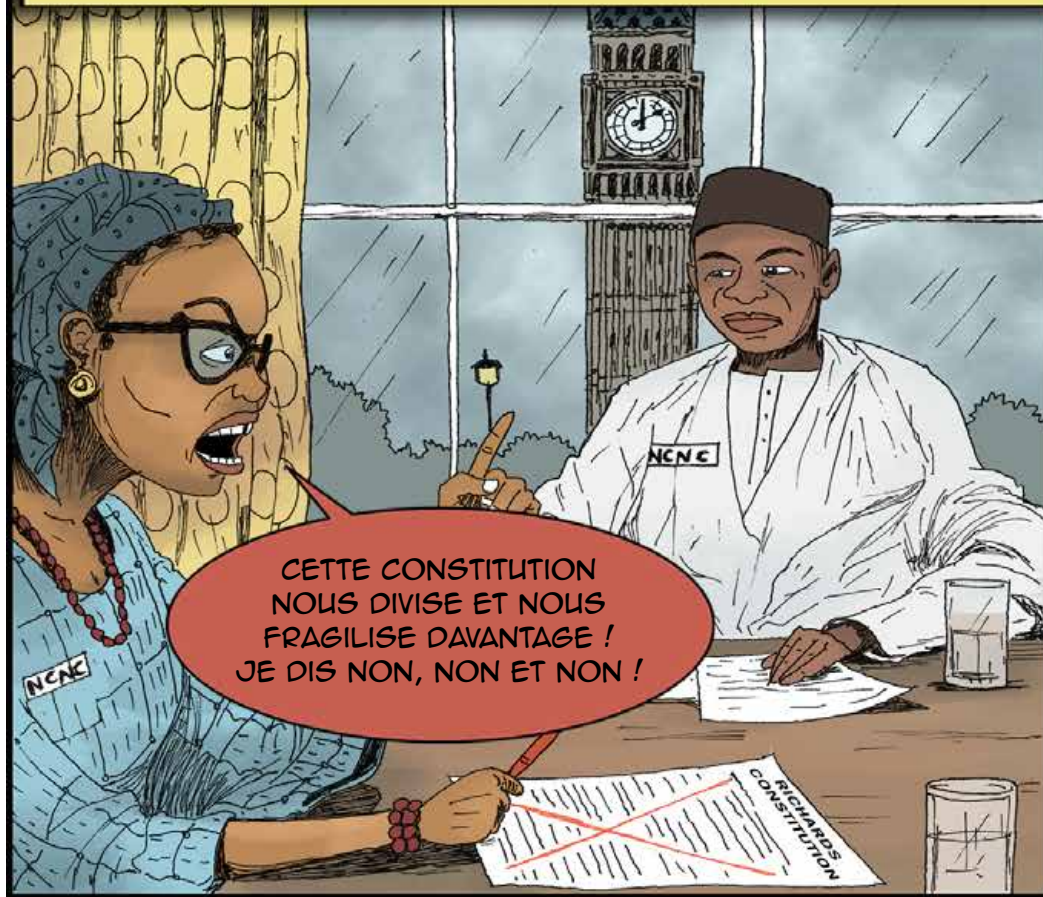
AINSI, À TRAVERS LEUR UNION ET LEURS ACTIONS COLLECTIVES, LES FEMMES PRENNENT CONSCIENCE DE CE QU'ELLES PEUVENT ACCOMPLIR.





L'ACTIVISME DE FUNMILAYO RANSOME-KUTI ET LE DEVELOPPMENT DE L'UNION DES FEMMES D'ABEOKUTA

FUNMILAYO RANSOME-KUTI TRAVAILLE SANS RELÂCHE POUR LA JUSTICE ET SOUTIEN TOUTES LES CAUSES : DES MANIFESTATIONS CONTRE LA RÉFORME CONSTITUTIONNELLE À LONDRES AUX LUTTES POUR LE DROIT DES FEMMES À TRAVERS LE NIGÉRIA...



...DE L'ENSEIGNEMENT AUX OUVRIÈRES, À LA CRÉATION D'UN RÉSEAU NATIONAL ET INTERNATIONAL...

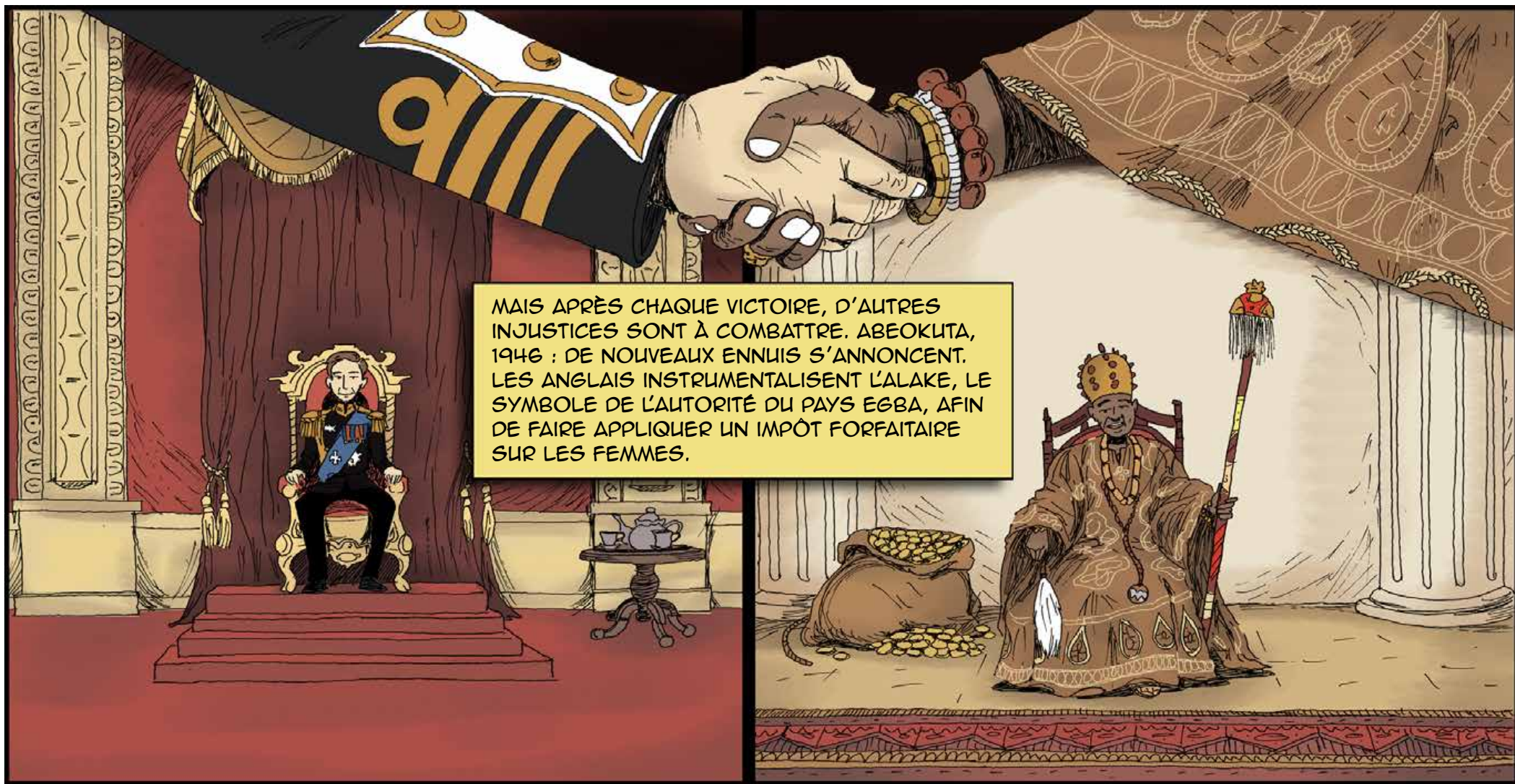


...ELLE S'IMPLIQUE AVEC VÉRITÉ ET ENTHOUSIASME,
ET TOUTES LES FEMMES RÉPONDENT À SON APPEL.





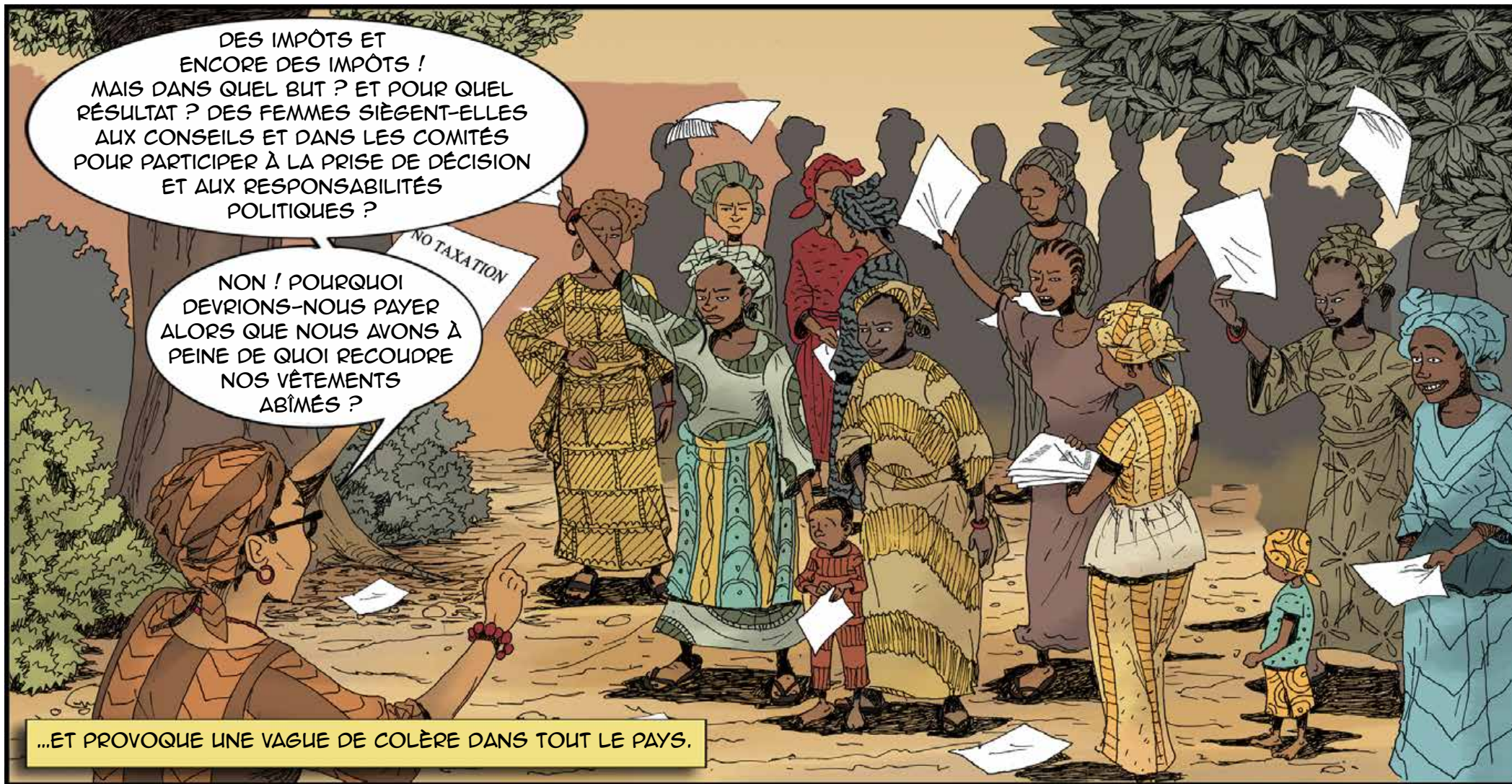
L'IMPÔT FORFAITAIRE SUR LES FEMMES ET L'ABDICATION DE L'ALAKE



MAIS APRÈS CHAQUE VICTOIRE, D'AUTRES INJUSTICES SONT À COMBATTRE. ABEOKUTA, 1946 : DE NOUVEAUX ENNEMIS S'ANNONCENT. LES ANGLAIS INSTRUMENTALISENT L'ALAKE, LE SYMBOLE DE L'AUTORITÉ DU PAYS EGBA, AFIN DE FAIRE APPLIQUER UN IMPÔT FORFAITAIRE SUR LES FEMMES.





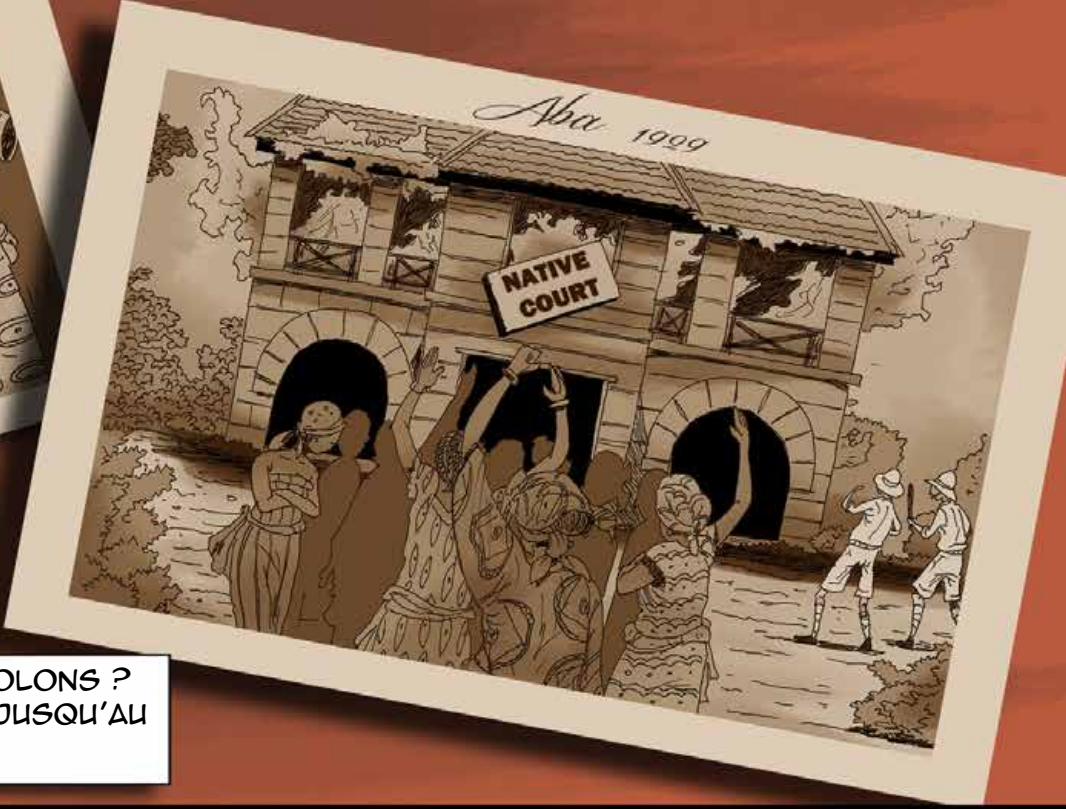


...ET PROVOQUE UNE VAGUE DE COLÈRE DANS TOUT LE PAYS.

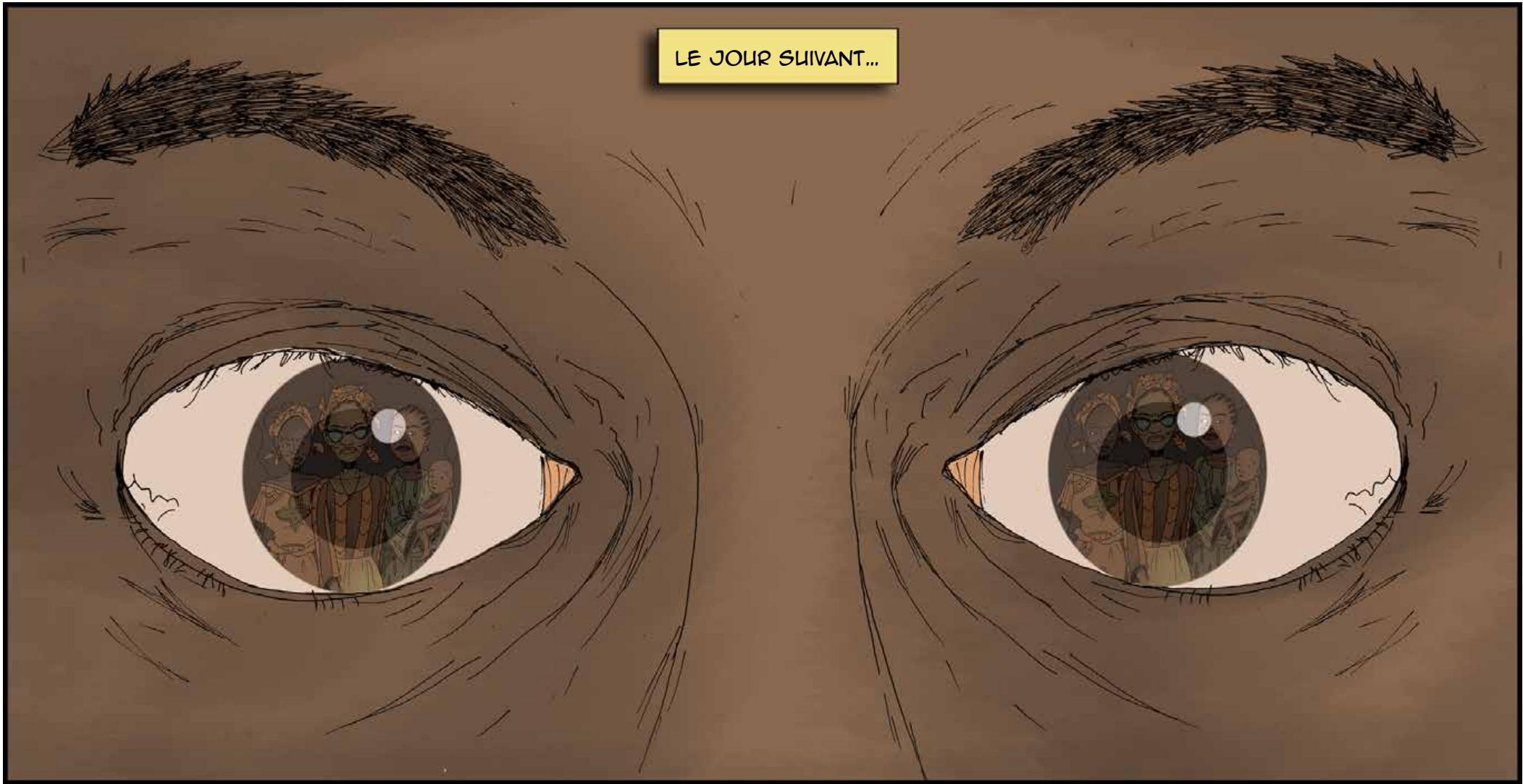


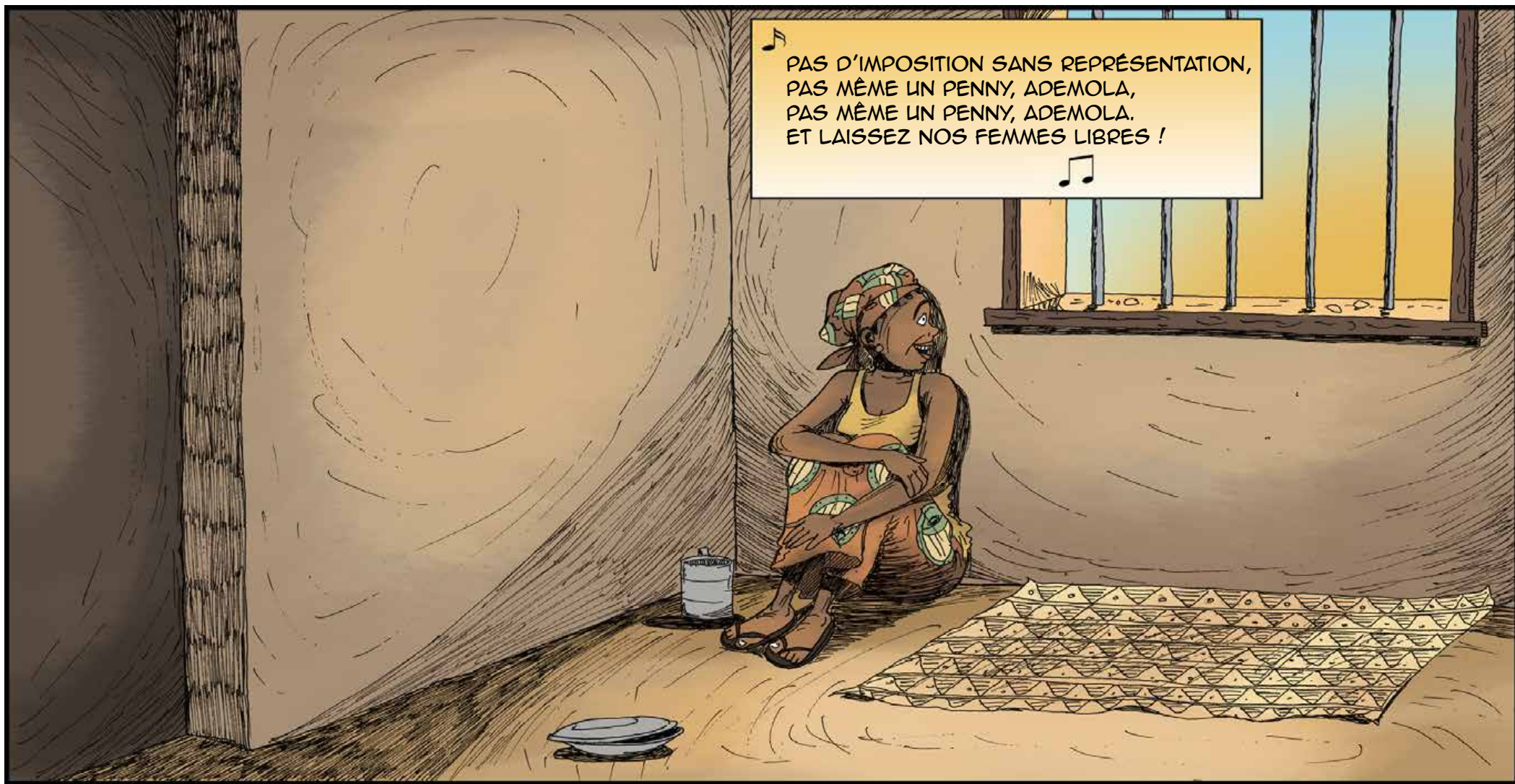
N'ONT-ELLES PAS TENU TÊTE AVEC FIERTÉ AUX COLONS ?
SOULEVONS-NOUS ET FAISONS LES TREMBLER JUSQU'AU
PLUS PROFOND DE LEUR ÊTRE !

SOUVENEZ-VOUS ! NOS SŒURS D'ABA
N'ONT-ELLES PAS PROUVÉ QU'UN PUISSANT
MOUVEMENT PEUT NAÎTRE LORSQUE LES
FEMMES SE RASSEMBLENT ?



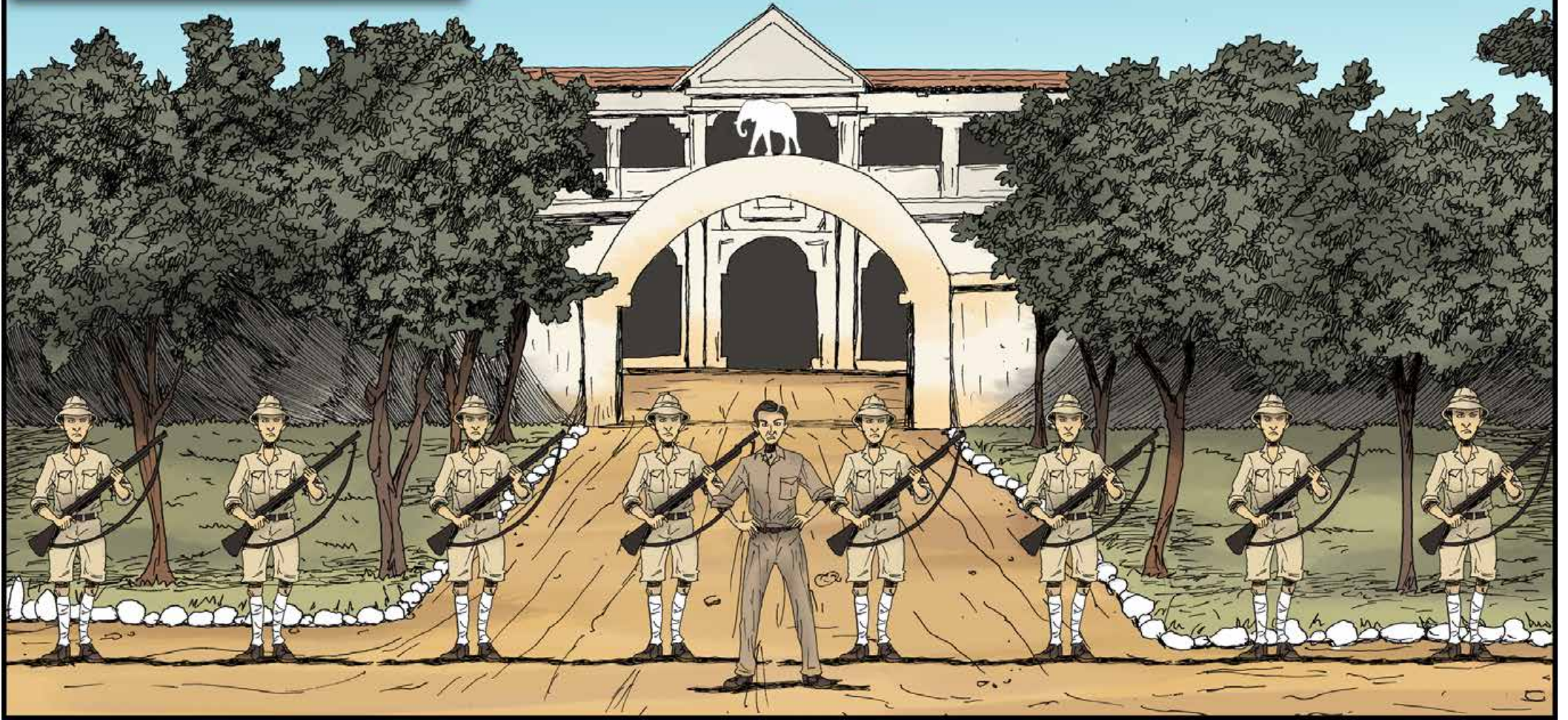
LE JOUR SUIVANT...





♪
PAS D'IMPOSITION SANS REPRÉSENTATION,
PAS MÊME UN PENNY, ADEMOLA,
PAS MÊME UN PENNY, ADEMOLA.
ET LAISSEZ NOS FEMMES LIBRES !
♪

L'OFFICIER SEMBLE IMPERTURBABLE...





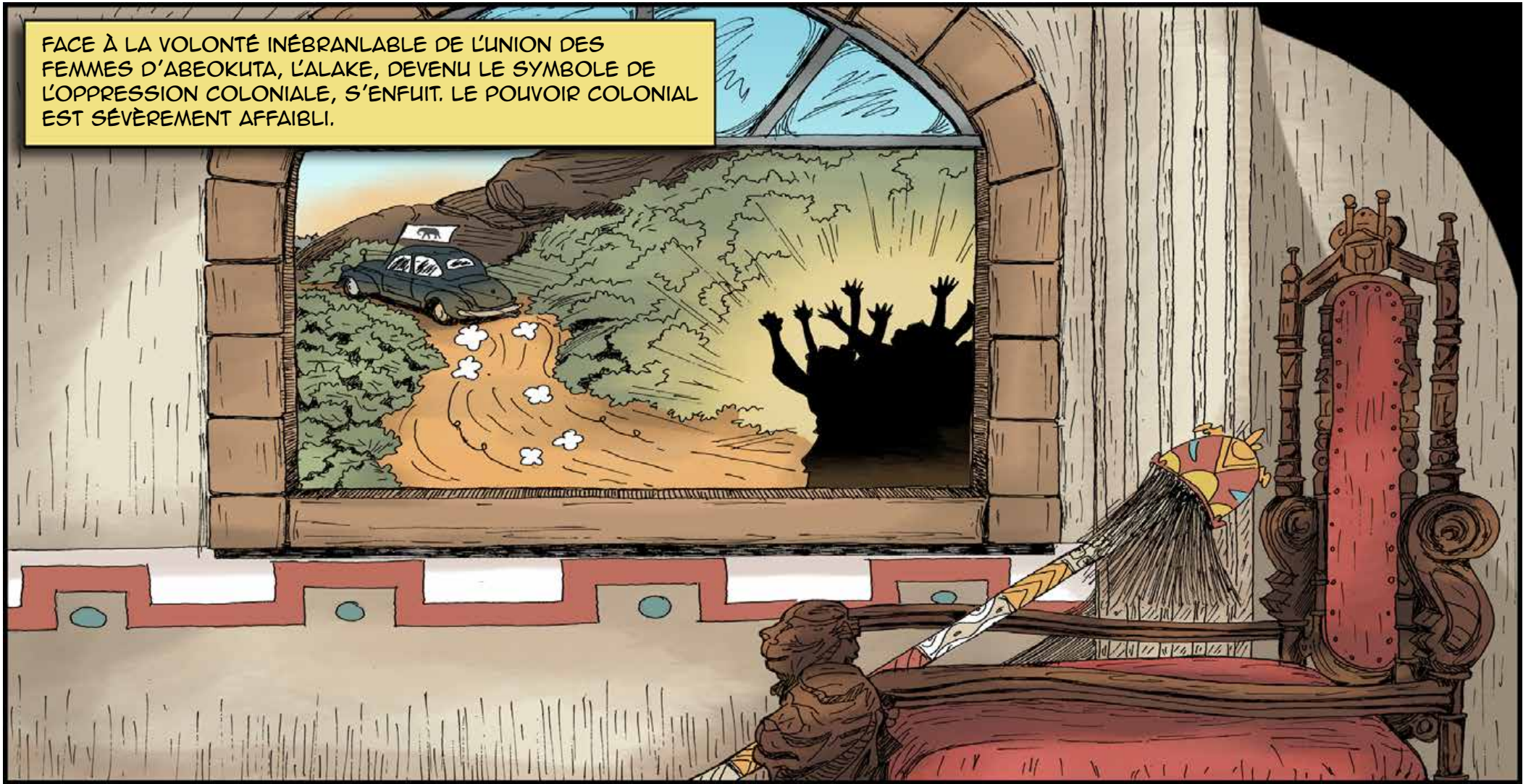
VOUS ALLEZ GENTIMENT
FAIRE TAIRE CES FEMMES,
PLUS RETOURNER D'OÙ
VOUS VENEZ.

MAIS IL NE SAIT PAS À QUI
IL A AFFAIRE...

VOUS ÊTES
PEUT-ÊTRE NÉ, MAIS
VOUS N'AVEZ PAS ÉTÉ
ÉDUQUÉ. OSERIEZ-VOUS
PARLER AINSI À VOTRE
PROPRE MÈRE ?



FACE À LA VOLONTÉ INÉBRANLABLE DE L'UNION DES FEMMES D'ABEOKUTA, L'ALAKE, DEVENU LE SYMBOLE DE L'OPPRESSION COLONIALE, S'ENFUIT. LE POUVOIR COLONIAL EST SÈVÈREMENT AFFAIBLI.



NIGÉRIA

AFRIQUE

MONDE



GRÂCE AU CHARISME ET AU RAYONNEMENT DE FUNMILAYO RANSOME-KUTI, L'UNION DES FEMMES D'ABEOKUTA DEVINT UN MODÈLE D'ASSOCIATION DANS LE DOMAINE DES LUTTES EN FAVEUR DES DROITS DES FEMMES AU NIGÉRIA... EN AFRIQUE... ET À TRAVERS LE MONDE.

4 Dossier pédagogique

SOMMAIRE

1. Les Yoruba, anticolonialisme et éducation

1.1 Les Yoruba

1.2 La Conférence de Berlin et l'impérialisme britannique au Nigéria

1.3 Funmilayo Ransome-Kuti : famille et noms

1.4 Education et éducateurs

2. Les injustices fiscales à l'égard des femmes, le colonialisme et la révolte

2.1 L'administration indirecte (administration britannique mise en place à travers les institutions autochtones « indirect rule »)

2.2 La « Guerre des femmes »

2.3 Femmes yoruba, commerce et l'Association des femmes du marché de Lagos

3. Funmilayo Ransome-Kuti et l'Union des femmes d'Abeokuta

3.1 Femmes et leadership à Abeokuta



Femmes Aba au Nigéria, dans la première moitié du 20e siècle. Auteur inconnu. Publié dans *Native Administration in Nigeria* de Margery Perham, Londres, 1937.

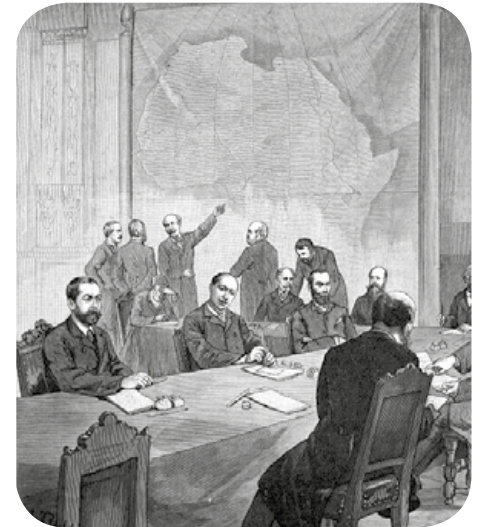


Illustration d'Adalbert von Rößler, 1884.



3.2 La naissance d'un mouvement

3.3 L'essor du mouvement

3.4 Objectifs

4. Réalisations

4.1 Le marché au cœur de la bataille

4.2 La lutte pour la représentation démocratique et l'abdication de l'Alake

4.3 L'expansion nationale et internationale

4.4 Politique

4.5 Récompenses



1 Les Yoruba, anticolonialisme et éducation

1.1 Les 'Yoruba'

Funmilayo Ransome-Kuti (1900-1978), militante de premier plan des mouvements anticoloniaux de femmes au Nigéria, appartenait au sous-groupe Egba du peuple Yoruba. Selon ce peuple, désormais connu collectivement sous le nom de Yoruba, ses origines seraient liées à la cité sacrée d'Ilé-Ife, où l'humanité aurait été créée. Le terme «Yoruba», probablement d'origine hawsa, désignait le vaste sous-groupe du royaume d'Oyo qui, avec de nombreux autres, occupait les territoires du Nigéria, du Bénin, du Ghana et du Togo actuels. Bien que partageant la même langue, ces sous-groupes présentaient une grande variété d'organisations politiques et de traditions locales. À la fin du 19e siècle, la combinaison de plusieurs facteurs conduisit ces différentes populations à développer un plus fort sentiment d'appartenance à une identité Yoruba commune, en complément de leur identité locale respective. On peut citer quatre facteurs principaux.

- L'émergence d'une orthographe standard basée sur l'alphabet latin. Cette évolution fut liée au prosélytisme des Européens et des missionnaires chrétiens, qui parlaient le yoruba et qui furent les premiers à établir des missions en territoire yoruba dans les années 1840. En traduisant la Bible en yoruba (sous le leadership de l'Evêque Samuel Ajayi Crowther), ils produisirent pour la première fois un langage standard que les différentes populations de la région pouvaient comprendre.

- L'influence des anciens esclaves de retour du continent américain, des Caraïbes et des colonies libérées du Sierra Leone et du Libéria. Ces derniers revenaient souvent avec une identité culturelle plus ouverte et un sens de la communauté plus large.

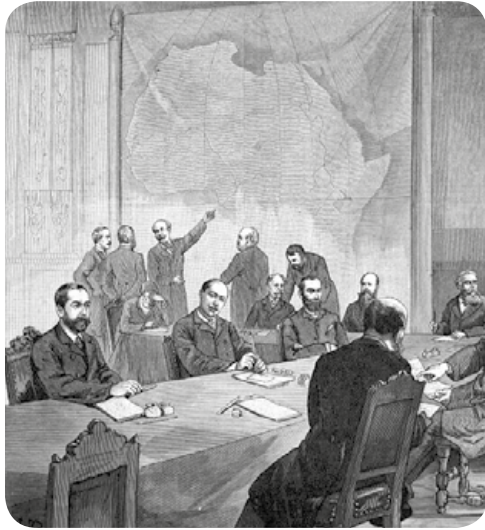
- L'apparition d'une élite éduquée à l'occidentale, qui réagit contre le racisme de l'administration coloniale britannique, particulièrement forte à partir des années 1890, en insistant sur la valeur et l'unité des langues locales, des arts et des pratiques culturelles.

- Le dynamisme de la presse en territoire yoruba, qui renforça l'idée d'une communauté unie au-delà de ses différences locales.



1.2 La Conférence de Berlin et l'impérialisme britannique au Nigéria

Lors de la Conférence de Berlin (1884-1885), les grandes puissances européennes, la Grande-Bretagne, la France, la Belgique, le Portugal et l'Allemagne, signèrent un traité relatif à leurs acquisitions respectives sur le territoire africain. L'un des articles du traité conditionnait toute revendication territoriale à l'établissement d'une autorité régionale, ce qui exigeait une présence militaire et administrative, même faible, sur le terrain. Cette conférence conduisit à une véritable « ruée vers l'Afrique », dans laquelle chaque



Représentants des puissances européennes à la Conférence de Berlin. Illustration d'Adalbert von Rößler, 1884.

pays tenta d'annexer autant de territoires que possible¹.

Au début du 20^e siècle, les Anglais avaient pris le contrôle de plusieurs Etats auparavant indépendants, rassemblés au sein du Nigéria actuel, et ce malgré divers mouvements de résistance dans la région². Les peuples et territoires conquis étaient généralement intégrés à des protectorats de plus en plus grands. En 1914, les protectorats du Nord et du Sud fusionnèrent pour des raisons économiques en un seul ensemble appelé « Colonie et Protectorat du Nigéria », constitué de différentes unités administratives. Dans les régions du Sud, à l'approche des années 1920, la résistance à l'ordre

colonial britannique s'étendit au-delà du niveau local pour prendre une dimension régionale et nationale.

1.3 Funmilayo Ransome-Kuti : famille et noms

L'histoire familiale de Frances Abigail Funmilayo Thomas est représentative du contexte de l'époque. Son arrière-grand-mère paternelle était une ancienne esclave revenue de Sierra Leone, dont les origines remontaient, selon elle, au pays egba ; son grand-père paternel fut l'un des premiers chrétiens de sa communauté locale ; ses parents avaient reçu un enseignement chrétien mais restaient très attachés à la culture yoruba ; ils vivaient comme négociants à la lisière des cultures africaines et européennes.

Funmilayo Ransome-Kuti fut l'une des premières filles à étudier à l'Ecole de grammaire d'Abeokuta, où elle-même enseignerait plus tard avant de poursuivre ses études en Angleterre. En 1922, à son retour au Nigéria, elle abandonna son nom anglais, Frances Abigail, sans doute en réaction au racisme auquel elle dut se heurter durant ses études à l'étranger.

Lors de son mariage avec Israël Oludotun Ransome-Kuti, en 1925, elle devint Mme Funmilayo Ransome-Kuti. Les changements de nom et de titre de Funmilayo Ransome-Kuti au cours de sa vie témoignent de son attachement à la culture yoruba : Mme Kuti, Iyalode (titre donné à la femme la plus remarquable de la ville, chargée de représenter les femmes au conseil traditionnel), Béère et Funmilayo Ransome-Kuti. Elle insistait également auprès de ses élèves pour qu'ils utilisent leur prénom africain plutôt qu'europpéen³.

1 Dans les décennies suivant la Conférence de Berlin, la géographie politique dessinée par les puissances européennes sera déterminée par des intérêts économiques et politiques rivaux. Malgré quelques exceptions localisées, les puissances européennes ne prêtèrent aucune attention aux différents contextes politiques, socioéconomiques et culturels en Afrique.

2 L'expansion britannique dans la région s'appuyait sur un arsenal militaire de qualité (artillerie lourde, fusils à longue portée, mitrailleuses), la menace ou le recours à la violence. Ces méthodes permirent notamment de défaire les Ijebu (1892), le royaume du Bénin (1897), les Aro (1902) et le califat de Sokoto (1903).

3 Le saviez-vous ? Son fils Fela, le célèbre musicien et activiste politique, remplacera « Ransome », le nom européen de son père, par « Anikulapo », qui signifie « Celui qui a la mort dans sa poche ».

2 Les injustices fiscales à l'égard des femmes, le colonialisme et la révolte

1.4 Education et éducateurs

Funmilayo Ransome-Kuti vécut à une époque où les revendications locales commençaient à avoir une résonance aux niveaux régional et national. Avec son époux, le révérend « Daodu » Ransome-Kuti, elle s'associa aux principales organisations anticolonialistes et du secteur de l'éducation⁴.

Chacune de ces organisations lutta à sa manière pour améliorer la qualité de l'enseignement public, abolir les discriminations imposées par l'administration coloniale, et unir les Nigériens et les Africains au-delà des frontières linguistiques et culturelles. Usant de son expérience et de ses compétences éducatives, Funmilayo Ransome-Kuti parvint à unifier le combat politique aux niveaux local, régional et national. L'éducation des filles et la défense des droits des femmes étaient au cœur de ses préoccupations.



La famille Ransome-Kuti dans les années 1940 : de gauche à droite : Révérend Israel, Dolu (debout au fond), Fela (debout devant), Funmilayo tenant son bébé Beko, et Olikoye (debout à droite). Fonds photographique Ransome-Kuti.

2.1 L'administration indirecte (Administration britannique mise en place à travers les institutions autochtones « indirect rule »)

A partir de 1914, le développement du système d'administration indirecte dans tout le Nigéria du sud affecta les femmes de deux manières distinctes. D'une part, elles furent soumises à un système de fiscalité directe séparée (Bénin, 1914 ; Oyo, 1916 ; Abeokuta, 1918 ; et dans certaines parties du sud-est du Nigéria, 1926), souvent forfaitaire. Les Britanniques cherchaient en effet à lever des fonds en taxant les peuples colonisés. D'autre part, elles furent exclues des institutions politiques.

Les Britanniques prétendirent que leur administration indirecte protégeait et préservait les systèmes politique et judiciaire préexistants. En réalité, elle les modifiait souvent en profondeur, privilégiant un petit nombre d'individus, toujours des hommes, et leur confiant des pouvoirs dépassant leurs attributions traditionnelles. Ces hommes étaient tenus de rendre des comptes à l'administration coloniale. Ce système aboutit à un accès réduit des femmes aux fonctions du pouvoir et à la représentation politique.

4 Such as the West African Students' Union (est. 1925), the Nigerian Union of Teachers (est. 1931), and the Nigerian Youth Movement (est. 1933).

2.2 La Guerre des femmes de 1929

La « Guerre des femmes » (novembre et décembre 1929), qui éclata dans les provinces d'Owerri et de Calabar, dans le sud-est du Nigeria, fut déclenchée par la menace de l'imposition directe des femmes par l'administration coloniale. Les colonialistes britanniques appelèrent cette guerre les « émeutes d'Aba », terme qui ne reflète pas la dimension planifiée de la révolte, dont le but était de réparer les injustices sociales, économiques et politiques.

Confrontées à une répression sévère, les commerçantes parvinrent à organiser avec succès des attaques contre des propriétés et des bâtiments coloniaux et réussirent à faire changer le système d'administration indirecte de la région orientale. Environ cinquante-cinq femmes perdirent la vie.

La révolte aboutit à l'abolition du système des chefs mandatés⁵ par l'administration indirecte dans le sud-est

5 « En cherchant à appliquer cette politique aux Ibos et à leurs voisins, les Britanniques désignèrent certains natifs qu'ils pensaient être des chefs traditionnels et leur remirent des certificats de reconnaissance et d'autorité appelés « mandats ». Le mandat donnait le droit à chacun de ces hommes de siéger de temps en temps au tribunal des affaires autochtones et d'y rendre un jugement. Il l'habilitait également à assumer, au sein de la communauté qu'il représentait, des pouvoirs exécutif et judiciaire d'un degré et d'une étendue territoriale sans précédents. » (Afigbo, 1972, p. 6-7).

du Nigeria de cette époque. Ce fut le premier mouvement de femmes à faire écho aux préoccupations courantes des Nigérianes au niveau national. Il constitue un événement clé de l'histoire de l'organisation politique des femmes au Nigeria.



Femmes Aba au Nigeria, dans la première moitié du 20e siècle. Auteur inconnu. Publié dans *Native Administration in Nigeria* de Margery Perham, Londres, 1937.

2.3 Femmes yoruba, commerce et l'Association des femmes du marché de Lagos

Les femmes Yoruba étaient en majorité des commerçantes plutôt que des agricultrices. Elles s'inscrivaient dans une longue tradition de concertation et de coopération, en particulier dans le domaine de la tarification des prix des marchandises. Dans le sud-ouest du Nigeria, certaines femmes profitèrent de nouvelles opportunités commerciales liées au développement de l'économie coloniale. A cette époque, en effet, le développement de la culture du cacao destiné à l'exportation aboutit à un déclin de la production alimentaire de la région et, par extension, à un accroissement de la demande d'aliments importés. Les femmes jouèrent un rôle clé dans la vente et la distribution de ces produits.

3 Funmilayo Ransome-Kuti et l'Union des femmes d'Abeokuta

Néanmoins, les commerçantes Yoruba durent faire face à des défis considérables. Dans le Lagos des années 1920, certaines mesures coloniales telles le contrôle des prix et la fiscalité directe furent à l'origine de la création de l'Association des marchandes de Lagos (Lagos Market Women's Association, LMWA), habilement dirigée par Mme Alimotu Pelewera.



Dans les années 1930 et 1940, cette association parvint à faire abroger des lois coloniales oppressives, et notamment celle qui soumettait les femmes de Lagos à un impôt sur leurs recettes. Bien que ce mouvement ne trouvât pas d'écho à l'échelle nationale, il constitua une avancée dans l'adaptation des anciennes formes d'organisation au nouveau contexte politique.

3.1 Femmes et leadership à Abeokuta

Abeokuta possède une longue tradition d'indépendance politique (elle préserva son intégrité territoriale jusqu'à la fusion des protectorats du Nord et du Sud du pays en 1914) et, dans son histoire, elle a souvent été dirigée par des femmes. Au 19^e siècle, la redoutable figure de Mme Tinubu, commerçante, faiseuse de rois, opposante au colonialisme, *lyalode* (titre de chef appliqué à une femme) et célèbre protectrice d'Abeokuta, occupa une grande place dans l'imaginaire de nombreuses femmes Yoruba. Elle servit de modèle, par certains aspects, à Funmilayo Ransome-Kuti.

Au décès de la riche marchande et *lyalode* Miniya Jojolola, qui succéda à Mme Tinubu, le titre de chef donné à une femme semble avoir été abandonné et le leadership politique des femmes affaibli.

3.2 La naissance d'un mouvement

Le Club des dames d'Abeokuta de Funmilayo Ransome-Kuti (Abeokuta Ladies' Club [ALC]), rebaptisé par la suite l'Union des femmes egbas ou d'Abeokuta (Abeokuta or Egba Women's Union, AWU), se fondait sur une pratique politique locale, mais pouvait également s'adapter aux exigences de la nouvelle politique nationale.

Bien qu'il fonctionnât tout d'abord comme un club élitiste, dont les principales préoccupations – les travaux manuels, la charité, le rôle des mères et la bienséance – ne le prédisposaient pas à devenir une organisation politique de grande ampleur, l'ALC comprit vite qu'un mouvement de femmes ne pouvait être efficace sans la participation de la majorité, à savoir les commerçantes, les femmes du marché.

4 Réalisations

3.3 L'essor du mouvement

Ainsi, Funmilayo Ransome-Kuti commença à s'adresser aux femmes du marché – alphabétisées ou non – et les intégra dans l'organisation, tant à sa base qu'à la direction. Elle adopta une politique inclusive basée sur la langue et l'apparence : le yoruba devint la principale langue de communication et les tenues vestimentaires des Yoruba devinrent la règle, au détriment de celles des Européens. L'organisation assumait pleinement ses responsabilités et était basée sur ses propres statuts. L'AWU rassembla jusqu'à 20 000 femmes membres et son influence s'étendit à de nombreuses régions du Nigéria.

3.4 Objectifs

Funmilayo Ransome-Kuti présida l'AWU depuis sa création jusqu'à sa mort, en 1978. Grâce à son leadership, elle rassembla les femmes autour de combats communs, au-delà des frontières linguistiques et culturelles. Ses objectifs étaient les suivants:

- protéger et préserver les droits des femmes du pays egba ;
- encourager l'éducation de toutes les femmes membres, à travers des classes d'alphabétisation ;
- rassembler des femmes de classes sociales et contextes culturels variés ;
- soutenir toute organisation luttant pour l'indépendance économique et politique des Nigériens ou de tout groupe ou peuple opprimé.

4.1 Le marché au cœur de la bataille

La participation de la Grande-Bretagne à la Seconde guerre mondiale (1939-1945) eu de lourdes conséquences économiques pour ses colonies. Pour beaucoup, ce conflit considéré comme lointain devint une réalité quotidienne. Les commerçantes du Nigéria occidental furent soudain confrontées à des réquisitions de nourriture et au contrôle des prix de leurs marchandises, domaine sur lequel elles avaient toujours eu la prérogative. Leurs biens furent également l'objet de confiscations arbitraires par des policiers de l'autorité locale (Native Authority). Ces derniers abusaient des pouvoirs acquis sous l'administration coloniale.



Femmes yoruba vendant du manioc fermenté et séché dans un marché local. Photographie de IITA Image Library, 2007.



Participantes à un rassemblement pour la responsabilisation des femmes au Nigéria. Photographie de Projekthope, 2010.

A Abeokuta, les commerçantes se rassemblèrent autour de Funmilayo Ransome-Kuti pour protester. -

Une foule immense manifesta contre les autorités coloniales et leur représentant local, l'Alake, qui, sous la domination britannique, était devenu la plus haute autorité traditionnelle de la région. La presse, qui avait longtemps permis de véhiculer des critiques à l'égard du gouvernement colonial, amplifia son soutien aux femmes. A la suite des manifestations, l'ordre fut donné de mettre un terme à la confiscation du riz.

4.2 La lutte pour la représentation démocratique et l'abdication de l'Alake

L'Alake était rémunéré par le gouvernement colonial pour faire appliquer son régime fiscal, qui établissait une distinction entre hommes et femmes. Il fut introduit pour la première fois à Abeokuta en 1918. Si les femmes ne payaient pas leurs impôts – ou refusaient de le faire –, elles étaient souvent battues, arrêtées, voire déshabillées, et leur domicile était fouillé.

En novembre 1947, une immense foule de femmes (estimées à 10 000), menées par Funmilayo Ransome-Kuti, marcha sur le palais de l'Alake, en chantant, dansant et en invectivant les autorités. Elles exigeaient qu'aucun impôt ne fût plus imposé aux femmes sans qu'elles bénéficient d'une représentation politique en contrepartie.

L'AWU organisa une autre manifestation en décembre 1947 pour dénoncer les multiples arrestations de femmes du marché et la corruption du système juridique colonial. Cette fois-ci, elles réclamèrent également l'abdication de l'Alake.

En avril 1948, une marche dans les rues d'Abeokuta permit la suspension de la taxe imposée aux femmes et une amélioration provisoire de leur représentation politique. Le 3 janvier 1949, l'Alake fut contraint d'abdiquer. Bien qu'il fut par la suite rétabli dans ses fonctions, il n'obtint jamais le soutien de Funmilayo Ransome-Kuti.

4.3 L'expansion nationale et internationale

Sous l'influence de Funmilayo Ransome-Kuti, l'AWU, rebaptisée en 1949 l'« Union des femmes nigérianes » (Nigerian Women's Union), devint un modèle d'organisation consacrée à la lutte pour les droits des femmes au Nigéria. Elle ouvrit des sections à Calabar, Aba, Benin, Lagos, Ibadan et Enugu, et atteint même Kano, dans le Nord.



Fonds photographique de la famille Ransome-Kuti.

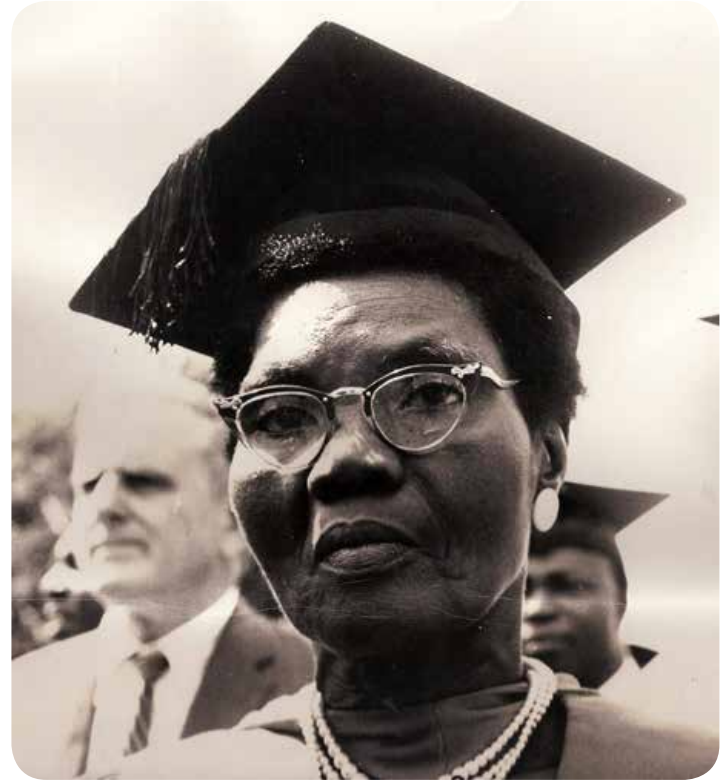
Elle s'illustra tout particulièrement par son efficacité et par le fait qu'elle rassemblait des femmes au-delà de leurs différences linguistiques et culturelles. Elle mit l'accent sur leurs causes communes et leur identité partagée, à une époque où la politique nationale renforçait les divisions identitaires. Elle devint également un modèle pour les organisations de femmes d'Afrique de l'Ouest (au Ghana et en Sierra Leone), d'Asie (en Chine) et d'Europe (en Union soviétique).

4.4 Politique

L'opposition de Funmilayo Ransome-Kuti à la politique de divisions identitaires engendrée par la colonisation la poussa à travailler avec le National Council of Nigeria and the Cameroons (NCNC), parti politique au sein duquel elle occupa plusieurs postes. Elle fut la seule femme à se rendre au Royaume-Uni en tant que membre d'une délégation du NCNC pour protester contre la Constitution Richards de 1946, qui proposait notamment de diviser le pays en trois régions indépendantes. Néanmoins, elle ne laissa jamais son implication au sein du NCNC compromettre son propre point de vue et son engagement en faveur des droits des femmes. Elle fonda par la suite la Fédération des sociétés de femmes nigérianes (Federation of Nigerian Women's Societies) et le parti politique « Commoner's Party ».

4.5 Récompenses

En 1965, Funmilayo Ransome-Kuti fut nommée membre de l'Ordre du Niger par le gouvernement nigérian. Elle reçut également le titre de Docteur honoraire de l'Université d'Ibadan, première Université du Nigéria (1968), et le Prix Lénine pour la paix (1970), « en reconnaissance des nobles activités qu'elle mit en œuvre pendant de nombreuses années pour promouvoir l'amitié et la coopération mutuelle entre les peuples nigérian et soviétique ».



Fonds photographique de la famille Ransome-Kuti.

5 Bibliographie

Les documents de Funmilayo Ransome-Kuti sont conservés à l'Université d'Ibadan (Nigéria), notamment *The Constitution, Rules and Regulations for the Women's Union of Abeokuta*, Abeokuta : Bosere Press, 1948.

Le morceau de Fela Kuti, *Coffin for Head of State*, est une dénonciation éloquente de l'assaut livré à son domicile par l'armée le 18 février 1977, au cours duquel sa mère, Funmilayo Ransome-Kuti, fut poussée dans les escaliers. Elle succomba quelques mois plus tard des suites de ses blessures.

*

Afigbo, A.E. *The Warrant Chiefs: Indirect Rule in South eastern Nigeria 1891-1929*. 1972. Londres : Longman Group Limited.

Allman, J. (dir. publ.). *Fashioning Africa: Power and the Politics of Dress*. 2004. Bloomington et Indianapolis : Indiana University Press.

Falola, T., Heaton, M.H. *A History of Nigeria*. 2003. Cambridge : Cambridge University Press.

Isola, A. *Efunsetan Aniwura: Iyalode Ibadan et Tinuubu Iyalode Egba* [trad. du yoruba par P.J. Olubunmi Smith]. 2005. Africa Research and Publications. [Pièces historiques mettant en scène deux personnages féminins fondamentaux dans l'histoire des Yoruba du XIXe siècle, écrites par le célèbre auteur et traducteur yoruba.]

Johnson-Odim, C., Mba, N. *For Women and the Nation: Funmilayo Ransome-Kuti of Nigeria*. 1997. Urbana : University of Illinois Press. [Première et unique biographie approfondie de Funmilayo Ransome-Kuti.]

Johnson-Odim, C. "For their freedoms": the anti-imperialist and international feminist activity of Funmilayo Ransome-Kuti of Nigeria. 2009. Women Studies International Forum, 32. Mba, N. *Nigerian Women Mobilized: Women's Political Activity in Southern Nigeria, 1900-1965*. 1982. Berkeley : Institute of International Studies, University of California. [Ouvrage de référence sur les femmes nigérianes et la politique jusqu'à la période succédant immédiatement à l'indépendance.]

Olaniyan, T. *Arrest the Music! Fela and his Rebel Art and Politics*. 2004. Bloomington et Indianapolis : Indiana University Press.

Oyewumi, O. *The Invention of Women: Making an African Sense of Western Gender Discourses*. 1997. Minneapolis et Londres : University of Minnesota Press.

Soyinka, W. *Aké: The Years of Childhood*. 1981. Londres : Methuen.



Visitez et partagez le site Internet de l'UNESCO sur les femmes dans l'histoire de l'Afrique : www.unesco.org/womenin africa





Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

Funmilayo Ransome-Kuti

Funmilayo Ransome-Kuti (1900-1978) était une militante de premier plan des mouvements de lutte des femmes contre le système colonial au Nigéria. Elle fonda l'Union des femmes d'Abeokuta, l'une des plus grandes organisations de femmes du 20e siècle (plus de 20 000 membres estimés), qui lutta pour la protection et la promotion des droits des femmes.

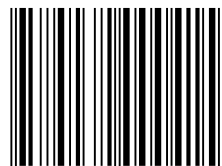
Femmes dans l'histoire de l'Afrique

A travers un ensemble de ressources artistiques et pédagogiques portant sur une sélection de figures féminines de l'histoire de l'Afrique et de sa diaspora, l'UNESCO souhaite rendre hommage aux femmes africaines et honorer leur mémoire. Ce projet vise à témoigner que, de tout temps, ces dernières se sont illustrées dans l'histoire de leur continent, dans des domaines aussi divers que la politique (Gisèle Rabesahala), la diplomatie et la résistance à la colonisation (Njinga Mbandi), la défense des droits de la femme (Funmilayo Ransome-Kuti), et la protection de l'environnement (Wangari Maathai).

La sélection de figures historiques proposée dans le cadre de ce projet ne représente qu'une infime partie de la contribution des femmes africaines ou d'ascendance africaine, qu'elles soient connues ou anonymes, à l'histoire de leur pays, de l'Afrique et de l'humanité tout entière.

Pour davantage de ressources, visiter le site Internet www.unesco.org/womeninafrica

Le projet UNESCO *Femmes dans l'histoire de l'Afrique* a été financé par le gouvernement de la République de Bulgarie.



9 789232 000415



République de Bulgarie